

Les premières expéditions des Espagnols, sur la côte de la Californie, datent de la fin du seizième siècle. La magnifique baie de San Francisco fut reconnue par eux, en 1595, et le port de *Bos Pinos* prit en 1602 le nom de *Monte-Rey* qu'il porte encore aujourd'hui. Quelques PP. Carmes ayant accompagné cette expédition, paraissent avoir été les premiers prêtres catholiques de la contrée.

Les Jésuites s'établirent dans la Basse-Californie en 1642. Dès 1653 elle était toute chrétienne. A cette époque les mêmes Pères étaient investis de l'administration civile et militaire aussi bien que de tout le ministère ecclésiastique dans la province évangélisée avec tant de zèle par leurs soins. Malheureusement on ne donna pas à leur œuvre parvenue à ce développement, les bases hiérarchiques qui en eussent assuré l'avenir après eux. Une province ecclésiastique avec métropolitain et Evêques suffragants pouvait s'y ériger. On négligea de le faire malgré les abondantes ressources pécuniaires fournies par la généreuse Espagne. Des motifs de différente nature s'y opposèrent. Et les choses en étaient encore à ce point, lorsque le 25 juin 1767 le Vice-roi du Mexique au nom de son maître Charles III, vint signifier aux missionnaires que leur Compagnie ayant cessé d'exister dans leurs domaines espagnols, il leur fallait remettre en d'autres mains, l'œuvre glorieuse, mais incomplète, poursuivie par eux pendant 125 ans.

La première mission de la haute-Californie fut fondée à San Diégo en 1769; la seconde à Monte-Rey l'année suivante; la troisième à San Francisco en 1776. En 1784 on en comptait quatorze, et vingt-deux en 1827. Trois des dernières se trouvent au Nord de la baie de San Francisco, en s'approchant de l'Orégon:

De 1768 à 1773 ces missions furent administrées ou fondées par les Franciscains du collège de San Fernando à Mexico. Ensuite il les partagèrent avec les Dominicains à qui ils cédèrent la Basse-Californie.

Jusqu'en 1833 les Franciscains gouvernèrent avec zèle et succès la Haute-Californie. Les missions y possédaient de nombreux troupeaux et des terres fertiles où venaient se grouper les Sauvages, sous la conduite des Pères. Les plus fervents néophytes allaient même chercher les infidèles qui, ayant une fois goûté les douceurs de la vie tranquille des tribus chrétiennes, renonçaient pour la partager aux erreurs de leurs superstitions et aux habitudes nomades de leur vie. Encourageant exemple, remarquable précédent d'où l'on peut déduire tout le parti à tirer de ces mêmes Sauvages, lorsqu'on les fixe peu à peu sur le sol, à l'aide d'établissements durables.

Mais le démon, ennemi de tout bien, ne put, sans envie contempler les fruits de ces belles missions. Comme il avait trouvé le moyen de détruire dans la racine le bien opéré par la Compagnie de Jésus; de même aussi il s'ouvrit une voie pour anéantir, au moins en grande partie, l'œuvre des enfans de François. La Haute-Californie sollicitée par des suggestions dont il est facile de deviner la source, se détacha une première fois du gouvernement Mexicain vers 1833. Elle entra, il est vrai dans le devoir, quelques tems après; mais les nouveaux gouverneurs dédaignant l'administration paternelle d'autrefois, voulurent mettre entre les mains du gouvernement les richesses des missions. N'ayant pas d'Evêques pour les protéger, les religieux se virent enlever en effet l'administration de ces biens qui furent délaapidés en peu de tems, et les missions sécularisées. Une bonne partie des Sauvages quittèrent alors les établissemens pour retourner dans les forêts, où ils finirent par se livrer au brigandage. A cette vue, plusieurs Pères abandonnèrent ces chrétientés dévastées, d'autres moururent de chagrin.

Pour les remplacer, le gouvernement local fit venir d'autres religieux de Mexico. La vie désordonnée de ces derniers formait un contraste trop pénible, avec celle de leurs prédécesseurs pour permettre à ceux qui étaient restés jusqu'à ce moment, de demeurer plus longtems au milieu d'eux. Ils quittèrent donc, en versant des larmes, leurs anciennes missions, qui se trouvent aujourd'hui dans le plus déplorable désordre.

Un Evêque a été nommé depuis peu d'années pour Monte-Rey; mais comme il est fort âgé, et qu'il lui est impossible de visiter son diocèse, il ne sait pas ce qui s'y passe, ou n'a pas la force d'y remédier. Il y aurait bien un moyen convenable pour mettre un terme à tant de désordre. D'après la connaissance que j'ai des personnes et des lieux, je pourrais suggérer, je crois, à la S. C. quelques mesures utiles; mais cette démarche se trouvant en dehors de la mission qui me concerne, je crois devoir attendre pour m'expliquer, une manifestation de la volonté du S. Siège. VV. EE. jugeront ce que je dois faire me taire ou exposer mes pensées sur ce point.

#### Premières tentatives sur l'Orégon.

##### Voyages des premiers missionnaires.

Revenant à ce qui touche l'immense Vicariat dont je suis chargé, je dois le dire avec douleur, les ministres méthodistes, presbytériens et anglicans nous y ont précédés, comme déjà le schisme Russe a pris possession avant nous d'une partie du territoire. On dut même à l'existence de ces établissemens, les difficultés suscitées au départ des deux premiers missionnaires catholiques envoyés dans le pays. Voici à quelle occasion.

La petite colonie canadienne du Wallamet n'ayant pas obtenu les prêtres qu'elle demandait en 1834, au-Vicaire Apostolique de la Rivière-Rouge, recommença ses instances dès l'année suivante. Monseigneur de Joliotopolis s'employa de nouveau de tout son pouvoir pour donner satisfaction à ces fidèles catholiques, et il eut cette fois le bonheur d'y réussir. Il obtint de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le passage de deux missionnaires sur les canots de l'Orégon. Sur ces entrefaites, on apprit qu'un certain nombre de méthodistes y avaient pénétré en 1831; qu'en 1836 un ministre anglican

avec le titre de chapelain, avait quitté Londres pour s'y rendre également. On suscita en conséquence, de nouveaux obstacles au voyage des missionnaires. Probablement on voulut fournir aux ministres le moyen de pr. ndre l'avance et de former ainsi plus facilement un premier noyau de prosélytes.

M. Demers et moi nous avions le bonheur d'être désignés pour le départ de 1837; mon pieux compagnon de voyage put seul, cette fois, remonter à la Rivière-Rouge, où sur de nouvelles démarches, de l'excellent Vicaire Apostolique, je le rejoignis l'année suivante. Nous en partîmes le 10 juillet. Après bien des fatigues et bien des dangers où la main de N. S. s'est montrée si souvent visible sur nous, nous arrivâmes le 24 novembre au fort Vancouver, dans l'Orégon.

Rédirai-je à VV. EE. les magnifiques spectacles déployés par fois sous nos yeux, dans les grandeurs de cette nature gigantesque, où la main de l'Éternel s'est plu à retracer l'image de sa puissance créatrice? Rédirai-je ces pics abruptes, dont la hauteur prodigieuse s'élève vers notre Dieu, pour célébrer ses louanges dans un si beau langage? Ces glaciers aux pieds desquels, un jour, bien avant l'aurore, notre bouche prononçait sur l'hostie sainte les redoutables paroles qui font descendre l'Homme-Dieu sur la terre? Ces montagnes si grandioses, que nous consacrons ainsi à leur Souverain auteur? Rédirai-je ailleurs, ces scènes douces d'une nature amie et féconde, qui nous accueillait au fond des vallées, sur les bords enchanteurs des lacs et des rivières? Rédirai-je enfin cette consécration de nos personnes à Marie la Reine des Anges, dans le divin sacrifice où nous nous préparions à affronter les dangers sans nombre de la perfide Colombie? Dangera trop certains, hélas! où douze d'entre nous succombèrent, en un jour. Croix funèbre, cruel souvenir qui s'élève sur le lieu où notre douleur déposa les cadavres de ces trois enfans, seuls retrouvés parmi les victimes; croix plantée par nos mains, sur le sol d'où la résurrection les fera sortir un jour glorieux! O croix sacrée de mon Dieu! toi seul fus notre espérance!

Oh! qu'ils sont puissants sur mon âme ces souvenirs si grands, si variés, si intimes, et en même tems, si sévères, que mon cœur saura conserver tous les jours de ma vie! Vie éphémère que, peut-être bientôt, la pointe d'un rocher, le rapide (1) d'un fleuve, ou la vague furieuse des mers, auront brisée au milieu de ma course!

Hymne sacré qui m'inspire en ce moment, la pensée de tant de grandeurs et de majesté, fais-toi sans cesse entendre à mon âme, pour lui apprendre à connaître et à aimer le grand Dieu que nous voulons servir!

Mais si la vue d'un pareil spectacle élevait notre intelligence et notre cœur au dessus des pensées profanes du monde sensible, la douleur de notre foi fut bien souvent excitée de tant d'âmes qui se perdent dans ces déserts, faute d'une parole de vie qu'elles seraient souvent avides d'entendre.

Nous parcourûmes sous cette douloureuse impression, l'immense Vicariat Apostolique de la Rivière-Rouge, où les pas de ceux qui évangélisent la paix du Seigneur sont si rares encore. Nous vîmes le Fort *Norwège*, avec sa mission protestante pour les Sauvages; le Fort *Constant*, où un riche anglais vient de fonder par testament une semblable œuvre d'erreurs; le fort *Edmonton*, dont le protestantisme fait également un centre, et qui, dès aujourd'hui, pourrait si utilement devenir la résidence d'un Evêque catholique. (2) Mais surtout nous gémissions profondément sur l'abandon des pauvres Canadiens avec leurs femmes, prises dans les tribus, et leurs enfans vivant autour d'eux, sans que l'éducation religieuse leur fasse connaître les plus élémentaires de leurs devoirs. Ce spectacle nous attristait; il était une vive image de ce qui nous attendait dans l'Orégon.

#### État religieux de l'Orégon au moment de l'arrivée des missionnaires.

Dans les vingt-huit établissemens de la Compagnie de la Baie d'Hudson (3) se trouvait un certain nombre de Canadiens catholiques, attachés à la Compagnie pour le commerce. Les dangers de leur foi étaient très-grands dans cette position. D'un côté, il leur était impossible de recourir à un prêtre, pour recevoir de lui les sacrements de la sainte Eglise. De l'autre on ne négligeait rien pour leur faire goûter les erreurs du protestantisme dont les ministres venaient de s'introduire parmi eux. On présume en effet, comme nous l'avons dit, que les retards apportés au voyage des missionnaires, avaient pour but de favoriser les plans de l'hérésie. Du moins est-il certain que, dans l'Orégon, plusieurs ministres protestans, soit par eux-mêmes, soit par les leurs, se répandaient jusque dans les maisons des Canadiens, pour y faire des prosélytes. Un certain nombre de Canadiens avaient consenti à laisser baptiser leurs femmes et leurs enfans par les ministres et à se marier devant eux. Quelques uns mêmes fréquentant déjà leurs assemblées du dimanche étaient bien plus exposés à perdre leur foi.

De tous les ministres protestans, les méthodistes, comme on le remarque partout, étaient les plus actifs et les plus zélés dans leur œuvre de propagande. Ils avaient déjà deux missions dont la première située à quatre lieues de la chapelle élevée à Wallamet, par les catholiques, avait même d'avoir un prêtre parmi eux. Dans cette mission les protestans avaient, dès le principe, fondé une école. Leur second établissement était aux *Grandes-Dalles*.

Le ministre anglican de Vancouver pendant les deux années qu'il y demeura; faisait également l'office du dimanche aux Canadiens de ce Fort. Il pa-

(1) On appelle rapide une sorte de barrage naturel de rochers traversant le lit du fleuve.

(2) Une troisième subdivision du Vicariat de la Rivière-Rouge serait peut-être nécessaire aussi aux environs du lac Athabasca.

(3) Le fort *Victoria*, élevé en 1843, sur la pointe Sud de l'île Vancouver est la vingt-neuvième.